

Le château de Madrid

Hervé Dumez

On ne sait trop pourquoi Madrid. François I^{er}, captif, y avait passé quatorze mois sombres et humiliants. Il avait été proche d'y perdre la vie. « *Dans la forêt de Madrid, disait une chanson, la tour y est haute et carrée, jamais le soleil n'y luit* ». Il en était revenu sans plus d'illusions chevaleresques, plus dur et rusé, mais sans en être changé. Il avait gardé sa courtoisie, son attention aux autres, son rire, sa fantaisie, son goût pour l'or, les diamants, les étoffes, pour la beauté des femmes et leur esprit. Il aimait toujours autant jouer du luth, chasser et bâtir. Il reprit aussitôt les travaux de Chambord, commencés avant sa captivité mais, surtout, se lança dans la construction la plus étonnante qui fût jamais en France, avant comme après.

Comme à Chambord, la forêt est tout d'abord enclose de murs de crainte que le gibier ne s'en échappe. Il était en effet chasseur enragé, père de la vénerie même selon Jacques du Fouilloux, disant prendre, selon Brantôme, « *notre plaisir et déduict à la chasse des grosses bestes dans notre forêt de Boullongne les Paris*. » Quoiqu'il ait pu venir du Louvre en une demi-heure de trot, il fit élever là un vaste édifice. Sans doute pour avoir ainsi le sentiment d'être en voyage, ce qu'il affectionnait tant. C'est l'architecte Philibert Delorme, auréolé de la réussite exquise de la galerie de l'hôtel de Bullioud dans son Lyon natal, qui vint l'achever.

La façade, scandée de quatre tourelles d'escalier carrées, est de grande hauteur : quatre étages sur un soubassement sans fossés. Les deux premiers comportent chacun une vaste loggia, et le quatrième une terrasse. L'entière décoration de cette façade, des arcades du bas jusqu'aux souches des cheminées, est faite de majoliques ou faïences des plus éclatantes couleurs : une profusion de masques, d'animaux, de chimères, de géométries. Deux siècles plus tard, Piganiol de la Force en dira encore son étonnement, avec les termes mesurés de son époque : « *Ces arcades ont un ornement assez singulier, c'est une espèce de fayance qui, lorsque le soleil y donne, jette beaucoup d'éclat*. » Comme si le souverain y avait mis tout ce qu'il devait libérer d'énergie et de bonheur à vivre. « *Le roi François, écrit Brantôme, ayant choisi et fait une petite troupe qui s'appelait la petite bande des dames de la Cour, des plus belles, gentilles et plus ses favorites, souvent se déroband de sa Cour, s'en partoît et s'en alloit en d'autres maisons courir le cerf et passer son temps et y demeuroit retiré*. »

Des loges et de la terrasse, faisant jusqu'au tour de l'édifice, ces dames pouvaient suivre le roi qui, sillonnant la forêt, forçait le cerf. Par dessus les arbres, elles pouvaient aussi admirer la Seine, et les hauteurs de Saint-Cloud.

François tint à y emmener Charles Quint, son geôlier de Madrid, lorsque ce dernier, s'en allant massacrer les Gantois révoltés, traversa la France.

Mais est-ce par hasard, comme les êtres, que disparaissent les choses ?



Le Chateau de Madrid

L'extraordinaire décoration, multicolore et brillante, était fragile. La faïence n'était pas d'aussi bonne qualité que celle d'Italie. Visitant le château le 15 août 1665, le cavalier le Bernin, montant aux terrasses dès qu'il les eut aperçues, constata que les planchers avaient été ruinés par la pluie. Il n'eut qu'un mot laconique, c'est qu'en France l'on faisait bien de folles dépenses en bâtiments.

Un siècle plus tard, le château menaçait ruine et l'administration royale se refusait, faute de moyens, à l'entretenir. Mais surtout, l'heure était au néo-classicisme : que faire d'un rêve ancien dont les clefs se sont perdues ? Miné, il résista aux explosions. Il fallut employer piques et pioches pour l'abattre.

Seuls subsistent, au musée de Sèvres trois fragments de faïence, ainsi qu'un chapiteau au musée d'Écouen.

Et à peine un lieu-dit aux confins de Neuilly ■